



Il est écrit (Béréchit, 1, 1, 2): 'Au commencement D.ieu créa le ciel et la terre. Or la terre était informe et vide, et les ténèbres étaient sur la face de l'abîme (sur la face des eaux qui sont sur la terre. Rachi) et l'esprit de D.ieu planait sur la surface des eaux.'

Le Midrache Raba (2,4) explique que 'l'esprit de D.ieu qui planait sur la surface des eaux' c'est l'esprit du Roi Machia'h.

Ainsi, la Torah commence par nous parler du Machia'h, de son esprit qui plane sur la surface des eaux avant même que la lumière apparaisse dans le monde.

Il est intéressant de faire ici le lien avec ce qui est écrit à la fin de la Torah, car il est un principe bien connu selon lequel 'la fin est ancrée dans le début'. Aussi, si la Torah à son commencement nous parle du Roi Machia'h, il est évident qu'il existe un lien entre le Machia'h

et la fin de la Torah.

De fait, la fin de la Torah fait allusion aux miracles et aux actes puissants que Moché accomplit aux yeux de tout Israël.

A ce sujet, le Rabbi nous enseigne que le moyen de chasser l'obscurité, 'la terre était informe et vide, et les ténèbres étaient sur la face de l'abîme', consiste à attirer dans ce monde et en nous-même, la lumière, 'l'esprit du Roi Machia'h', laquelle n'est autre que la lumière de la partie profonde de la Torah.

La Hassidout détient en effet la force de nous éclairer et d'éclairer le monde en révélant concrètement le Machia'h.

Aussi, un lien peut donc ici être établi entre le commencement et la fin de la Torah du seul fait que le monde n'a été créé que dans le but de révéler le Machia'h 'aux yeux de tout Israël'.

Finalement, l'exil que nous connaissons est véritablement comparable à une terre 'informe et vide'. L'esprit du Machia'h ne fait que planer au-dessus du monde et de nous-même. C'est à dire un monde dans lequel nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour attirer la présence du Machia'h, au point qu'il ne 'plane plus au-dessus' de ce monde, mais qu'il s'y révèle véritablement.

Cela n'est d'ailleurs pas sans évoquer le verset sur lequel est fondé le livre du Tanya:

'La chose est très proche de toi, dans ta bouche et dans ton coeur pour l'accomplir'.

Nous pouvons en effet expliquer que 'La chose' dont il est question n'est autre que la venue du Machia'h, laquelle est très proche de nous, 'plane au-dessus de nous'. Notre travail consiste donc à faire tout ce qui est en notre pouvoir pour attirer l'esprit du Machia'h, c'est-à-dire les paroles de Hassidout, dans notre bouche. Celles-ci ne doivent pas planer dans nos pensées mais au contraire sortir de notre bouche pour pénétrer dans l'âme de celui à qui on les adresse. Plus encore, la Hassidout ne doit pas planer au-dessus du coeur, mais au contraire elle doit pénétrer dans le coeur, faire un avec lui. C'est-à-dire qu'elle doit nous pousser à agir, à pénétrer notre coeur au point de nous pousser à agir. En d'autres termes c'est exactement la pensée du Rabbi Rayats quand il déclare que 'l'étude doit être cristallisée par un acte'. Le terme qu'il emploie: 'cristalliser' exprime le fait que la lumière de la Hassidout, comparée à la lumière pure et brillante du cristal, n'est révélée que dans l'acte concret. C'est aussi le sens de l'enseignement selon lequel 'le début est ancré dans la fin'. Le début désigne la lumière de la Hassidout, l'esprit du Machia'h, et la fin n'est autre que l'action concrète dans laquelle brille l'éclat de la lumière du concept que l'on a étudié.

Aussi, pour révéler enfin l'esprit du Machia'h dans les ténèbres de l'exil, il convient d'agir à l'image de Moché au sujet duquel il est dit (Devarim, 34, 12): 'Les miracles et les actes puissants de Moché qui se passèrent dans le désert grand et redoutable'

Ce 'désert grand et redoutable' c'est aussi l'exil dans lequel nous vivons, mais comme il est souvent expliqué par les maîtres de 'Habad : la Hassidout a le pouvoir de transformer le mal en bien (voir 'Iniana chel Torat ha Hassidout', chapitre 13).

Par ailleurs, il est intéressant de porter notre attention sur l'explication de Rachi sur le verset : 'l'esprit de D.ieu qui planait sur la surface des eaux'. Selon lui, c'est 'le trône de gloire qui se tient dans l'air et qui plane sur la surface des eaux, par le souffle de la Bouche du Saint béni soit-Il et par Sa parole, tel une colombe qui plane sur son nid...'

L'image de cette colombe qui plane sur son nid, qui veille sur ses oisillons, n'est pas sans évoquer l'essence de l'âme, laquelle ne s'habille pas dans le corps, 'plane sur son nid', et garde tous les niveaux de l'âme qui s'habillent dans le corps.

La mère qui veille sur ses petits, c'est aussi une allusion à l'Eternel qui veille sur son premier-né Israël. C'est aussi le Roi Machia'h, lequel est considéré comme la source de l'essence de l'âme des enfants d'Israël, qui garde les âmes des enfants d'Israël et les vivifie en leurs dispensant l'enseignement de la Hassidout.

Ces images sont toutes liées avec le début du livre du Tanya, dans lequel l'Admour Hazaken décrit l'âme juive comme étant véritablement 'une parcelle de divinité d'En-haut'. De fait, les Sages expliquèrent que la raison pour laquelle c'est toujours l'homme qui part à la recherche de sa femme est qu'elle possède une chose qui est une partie de lui-même: la côte que D.ieu enleva à Adam HaRichon pour créer le corps de 'Hava. Il en va de même pour l'âme d'un juif car elle est une parcelle de divinité, et cela explique pourquoi 'les yeux de l'Eternel sont toujours fixés sur Israël'. Cela explique aussi la raison pour laquelle les yeux d'Israël sont toujours fixés sur le Machia'h, car il est la source de l'essence de leur âme.

Rav Yaakov Abergel